

Chine : vers une crise à la polonaise ?

Le procès de la Bande des quatre ne doit pas cacher les graves mécomptes de la Chine dans son effort de « modernisation ».

Le procès de Jiang Qing aura au moins servi à détourner l'attention du public international au moment où les mauvaises nouvelles accablent le régime de Pékin.

Retraite économique, démoralisation aggravée : les successeurs de Mao Zedong voient s'éloigner les promesses des « Quatre Modernisations ». Les meilleurs observateurs commencent à penser que la Chine populaire ne pourra, au cours des prochaines années, que marquer le pas. Au mieux.

Le sinologue Mineo Nakajima, qui accompagne fréquemment en Chine les missions commerciales japonaises, parle des « nouvelles difficultés » que rencontre la modernisation : « Rien que dans la guerre avec le Vietnam, au début de 1979, la Chine populaire a englouti 2 milliards de dollars, dit-il. Ses réserves actuelles en devises, d'après ce que nous avons pu apprendre au cours des négociations, ne doivent pas dépasser 1,3 ou 1,4 milliard de dollars. » Malgré un redressement très net des exportations en 1979-1980, le déficit commercial de Pékin s'établit encore à 1,3 milliard de dollars pour un pays qui peut malaisément se permettre ce luxe.

Plusieurs contrats passés avec des compagnies étrangères ont dû être résiliés. Le plus important : celui qui prévoyait la construction à Baoshan, près de Shanghai, d'une aciérie géante d'une valeur totale de 5 milliards de dollars. Il s'agissait d'un complexe totalement informatisé que devait livrer pour l'essentiel la compagnie Nippon Steel, plus grand producteur japonais, associée à des industriels ouest-allemands. « Le projet, dit Nakajima, était beaucoup trop sophistiqué et coûteux. Lorsque le n° 1 chinois de l'époque, Hua Guofeng, s'est rendu à Tokyo, en mai 1980, le président de Nippon Steel, Yoshihiro Inayama, malgré les avertissements des spécialistes, croyait encore à la possibilité de réaliser le projet. En fait, il fallut, dès le mois



Le malheur d'être Mme Mao

« Elle vivra désormais dans un isolement complet. » Jean Pasqualini (père français, mère chinoise), qui a survécu à sept ans (1957-1964) de détention dans les camps chinois, prévoit que Jiang Qing, 67 ans en mars, passera le reste de sa vie à Qincheng, la prison où elle avait fait enfermer ses victimes pendant la Révolution culturelle.

« En Chine populaire, dit Pasqualini, la condamnation à mort avec sursis de deux ans revient à une condamnation à perpétuité. J'ai connu de ces condamnés pendant ma détention au centre d'interrogatoire et au camp 265 B. Ils avaient droit à une meilleure nourriture que nous, mais restaient enfermés dans leurs cellules. »

Les trois femmes de Mao Zedong auront donc connu un sort tragique : la première, Yang Kaihui, fut exécutée en 1930, à Changsha ; la deuxième, He Zizhen, répudiée par Mao en 1938, a passé quarante ans dans des hôpitaux psychiatriques.

chaient, dit Nakajima. Aujourd'hui, ils se manifestent ouvertement. » Trafic de l'or sur le train Canton-Pékin, trafic de montres, de magnétophones et de postes à transistors en haute mer entre pêcheurs du Fukien (Chine populaire) et de Taiwan (Chine nationaliste), renaissance de commerces illicites, prostitution à Shanghai et à Canton : ce sont des signes qui ne trompent pas.

Le mécontentement des travailleurs, peu perceptible aux étrangers, doit être devenu assez fort : des dirigeants, y compris Hu Yaobang, nouveau secrétaire général du Parti communiste, ont évoqué la menace d'une crise « à la polonaise ».

Autre signe de crise : les hésitations qui se manifestent partout au sein du Parti sur l'avenir de la direction actuelle. « Il est clair, dit Nakajima, que Deng Xiaoping est le vrai dirigeant du pays, mais beaucoup de Chinois estiment que sa victoire n'est pas complète. Hua Guofeng connaît des moments pénibles, mais son remplacement à la présidence du Parti par Hu Yaobang, ami de Deng, n'est peut-être pas aussi assuré qu'on l'a dit. »

Nakajima pense, en particulier, que la nomination de Zhao Zhiyang à la tête du gouvernement (« Contrairement à ce qui a été dit, il n'est pas un homme de Deng ») indique que des compromis sont encore nécessaires : « Deng n'a pas que des amis au sein du Bureau politique. » C'est peut-être l'explication du verdict du procès de Pékin : aucune sentence irréparable n'a été prononcée. **EMILE GUIKOVATY ■**

de décembre, se rendre à l'évidence. Les Chinois avaient tout mis en place pour achever la phase n° 1 des travaux : aménagement du site et carcasse métallique, mais renonçaient à poursuivre plus avant.

« C'est une dure mais utile leçon pour la grande industrie japonaise, ajoute Nakajima. Quant aux petites entreprises pressenties pour la sous-traitance des travaux, elles vont cruellement souffrir. »

Le trio des Sages

La débâcle de Baoshan n'est pas le seul déboire que connaisse l'industrie japonaise en Chine populaire. Plusieurs complexes pétrochimiques ont été rayés des prévisions. Pas seulement par manque de moyens financiers, mais aussi, comme l'a déclaré Qian Junrui, un des meilleurs économistes chinois, parce que la production de pétrole brut, loin d'augmenter, a diminué en 1980.

La « modernisation » se développait

d'ailleurs dans un tel désordre que les communistes chinois ont confié à un trio de Sages le soin de revoir l'ensemble des projets et des investissements. Les Sages : le doyen Chen Yun, 76 ans, qui connaît un retour en grâce après avoir été longtemps tenu à l'écart des décisions économiques ; le vice-Premier ministre Wan Li, 65 ans, ami de Deng Xiaoping, aura la charge d'accepter ou de refuser les travaux prévus ; un autre vice-Premier, Yao Yilin, solide septuagénaire, prendra en main les organismes de planification.

Il était temps pour les autorités chinoises de réagir. Le pays s'engageait sur la voie d'un endettement irrémédiable. L'inflation — un phénomène que Pékin avait réussi, depuis 1949, sinon à juguler, du moins à dissimuler — a fait son apparition. On l'estime à près de 6 % pour l'ensemble du pays, mais dans les grandes villes comme Pékin ou Canton elle atteindrait en réalité 20 %.

Le pire pour le régime, néanmoins, est la démoralisation croissante de la population. « Autrefois, les trafiquants, les délinquants, les souteneurs se ca-